

Réflexions de quelques professeurs de l'EPFL

Autor(en): **Hamburger, Erna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten =
Association Suisse des Professeurs d'Université**

Band (Jahr): **7 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-894351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions de quelques professeurs de l'EPFL

Ce n'est pas le nombre d'étudiants qui pose actuellement un problème à l'EPFL: sa capacité d'accueil peut y faire face. Tout au plus le "Personal-Stop" pose-t-il un problème aux sections à grande croissance pour assurer l'encadrement nécessaire aux nouveaux étudiants, souvent très mal préparés à faire un travail personnel de niveau universitaire.

Dans quelques cantons, les réformes de l'enseignement secondaire font que le baccalauréat ne garantit plus, comme autrefois, que son titulaire est capable dès son entrée dans une haute école d'un effort intellectuel et individuel. Sous prétexte de ne pas vouloir favoriser la formation d'une élite de classe, l'école secondaire (collège, gymnase, lycée selon les cantons) devient une institution égalitaire essayant de ramener tous les élèves d'un même âge à un même niveau.

Loin de nous l'idée de dénigrer le principe de la démocratisation des études. Mais démocratisation ne doit pas être synonyme de "médiocratisation". La démocratisation doit pousser les meilleurs, garçons et filles, de quelque milieu qu'ils viennent, à atteindre le niveau le plus élevé possible. Le niveau de la recherche scientifique d'un pays est souvent évalué par le nombre de ses prix Nobel. Mais seul un "champion intellectuel" atteint un tel niveau.

Or, pour faire des champions dans le sport, on prend les enfants doués dès leur plus jeune âge pour leur faire subir un entraînement intensif. N'a-t-on pas dit, l'autre jour, qu'une jeune patineuse, dès l'école primaire, s'était entraînée au minimum 20 heures par semaine? Alors pourquoi traite-t-on moins bien nos futurs champions intellectuels? Sous prétexte de ne pas nuire à la démocratisation des études, on refuse à des jeunes qui sont doués l'accès à la connaissance au moment où ils en sont encore avides et la pompent comme

une éponge. La curiosité, le plaisir de la découverte font que de jeunes enfants peuvent quelque fois enmagasiner un nombre incroyable de faits: il est vrai aussi que ces connaissances sont souvent lacunaires, s'estompent et ne survivent qu'à l'état latent. Mais lorsque plus tard ils étudieront l'histoire ou la géographie sous leurs rapports économique, sociologique et politique, les connaissances acquises précédemment remontent à la surface et dispensent d'un détestable et inutile bachotage.

Toutefois, tous les enfants ne se développent pas à un même rythme et de la même façon. Pour cette raison, il faut ménager à tout âge des "passerelles" au moyen de classes de raccordement. Beaucoup de jeunes ne sont pas prêts à accepter, à 10 ou 12 ans, de changer d'enseignant à chaque leçon; ils se sentent plus sécurisés par le maître primaire unique. Si celui-ci est un véritable mentor, il développera dans chaque élève ses qualités individuelles; il verra si l'un d'entre eux est capable d'enjamber une de ces passerelles et il pourra l'y préparer. Nous connaissons le cas de plusieurs collègues ayant suivi une telle voie. Mais il faut pour cela que les maîtres primaires soient des êtres d'élite, ayant choisi cette profession par vocation. Au moment d'encourager un élève à suivre un raccordement, il faut en effet tenir compte non seulement de ses qualités intellectuelles mais aussi celles de son caractère: volonté, curiosité, ambition, persévérance etc.

Quels sont les préalables pour qu'un jeune bachelier ayant terminé ses études secondaires puisse faire des études dans une EPF sous de bonnes conditions? Le temps des études, limité à un peu plus de quatre ans, doit être consacré avant tout aux sciences exactes et à la technique. Les qualités humaines nécessaires à l'exercice de sa profession doivent donc avoir été acquises en bonne partie avant son entrée à l'EPF. La maturité fédérale ou le baccalauréat devraient donc garantir, ou au moins jeter les bases, d'une

bonne culture générale, d'une certaine méthode de travail et d'un sens des responsabilités.

La culture générale devrait garantir que le bachelier sache s'exprimer clairement et correctement dans sa langue maternelle aussi bien par écrit qu'oralement. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Pourquoi tolère-t-on une ignorance presque totale de la grammaire et un laxisme dans l'orthographe? Combien de fois ne trouve-t-on pas des phrases incomplètes, incompréhensibles même encore dans les mémoires de travaux de diplôme? La mathématique est une base excellente pour apprendre la méthodologie. Trouver la solution d'un problème de géométrie demande une certaine intuition, aiguisée donc la créativité. Prouver que la solution entrevue intuitivement est exacte, déterminer si elle est unique ou multiple, développe la rigueur du raisonnement. Alors, pourquoi supprimer, dans beaucoup d'écoles, l'enseignement de la géométrie descriptive qui figure pourtant au règlement de maturité?

Comment acquérir le sens des responsabilités? On fait maintenant beaucoup de travail en équipe dans l'enseignement secondaire et c'est excellent, mais il ne faut pas pour cela négliger le travail individuel. Il ne faut pas que le travail en équipe mène à refuser de prendre des responsabilités et à se réfugier dans l'anonymat. Là aussi, l'exemple du sport est valable. Pour qu'une équipe gagne, chaque joueur doit fournir un effort. Chacun est responsable de sa propre condition physique et l'équipe ne peut améliorer ses performances que si chacun participe à l'entraînement de l'équipe et s'il se maintient en forme. L'élément qui ne donne pas satisfaction est impitoyablement éliminé. Entre l'anonymat et le vedettariat du sport, il y a un juste milieu. D'autre part, à un moment donné, un individu peut être amené à devenir le meneur de jeu. Dès ce moment, il est souvent très seul. Pour qu'il ne soit pas écrasé par ses responsabilités, par sa solitude, il faut l'y préparer très tôt.

Actuellement déjà, les hautes écoles recrutent un nombre toujours plus grand d'étudiants mal préparés; les professeurs et leurs collaborateurs sont de plus en plus submergés: si à côté de leurs charges normales d'enseignement et de travaux administratifs déjà assez lourds, ils doivent encore assumer un enseignement de raccordement, les travaux de recherche en patiront et - ce qui est plus grave encore - la relève n'atteindra plus la qualité nécessaire.

Au nom du Comité de l'Association
des professeurs de l'EPFL

La présidente : Erna Hamburger

Grundsätzliches zur Ueberfüllung der Hochschulen

Politiker und Wissenschaftler, Gewerkschafter und Arbeitgeber sind sich einig darin, dass Vollbeschäftigung und sozialer Friede in der rohstoffarmen und kleinräumigen Schweiz noch stärker von der Anwendung wissenschaftlicher Erkenntnisse abhängt, als dies allgemein für Industrieländer gilt. Unbestritten ist auch die Notwendigkeit einer Bildung, welche es jedermann erlauben soll, sich in der verwissenschaftlichten Welt als Person zurechtzufinden und als Bürger oder Bürgerin einer modernen Demokratie Verantwortung für das Gemeinwohl mitzutragen.

Welche Rolle dabei die Universitäten zu spielen haben, wird hingegen unterschiedlich beurteilt. Der technokratische Gesichtspunkt, dass die Führungselite in hochindustrialisierten Demokratien im wesentlichen aus Akademikern bestehe und einen Anteil von 20-25 % des Altersjahrgangs erfordere, hat sich in den meisten westlichen Industrieländern